Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1925-09-10

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1925-09-10, 1925-09-10.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Site *HyperPaulhan*
Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13120

Information sur la lettre

Date1925-09-10
Date sur la lettre10 septembre 1925
DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)
LangueFrançais

Description & Analyse

SourcesIMEC, fonds PLH, boîte 92, dossier 095001 – 10 septembre 1925

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par Équipe HyperPaulhan Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13120?context=pdf

Il me semble que j'exagère

jeudi 10 sept. 19

Mon cher Ami.

ARCHIVES PAULHAN

Voici les manuscrits de Pia et de Lecomte.

J'ai lu le Fernier n° de la nrf. La correspondance de Rivière et de Claudel mise à part, je l'aime assez peu. Peut-être est-ce cette correspondance, et tout ce qu'elle renferme de grave et d'essentiellement humain, qui me fait traiter le reste avec un peu de dédain. Albert, Carco (quelle, et si fine et si cruelle - Lyre sait la pointe, fine abeille - Pique des seins etc.) : c'est beaucoup moins joli que Voiture et même que Benserade. Les pages de Carco sont à peu près insignifiantes. (On dira que cela rafraîchit la mousse des champagnes - mais je n'aime que le vin de Bourgogne, qui enivre le corps et l'âme, et par dessus tout l'eau, qui enivre bien plus (voir Gide).

Vildrac, je n'en dirai rien, sauf que vous m'avez fait goûter ses pages ; je sais sans me tromper, moi qui ne vois là que vent et trompette en carton. Quant à la lettre d'Aragon, j'en suis vraiment peiné ; on

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13120?context=pdf

n'y trouve même pas ces exercices habiles de littérature qui sont le meilleur de lui-même. Ça ne vaut pas mieux que le Drieu.

Je Voici les épreuves de ma note autour de Hardy (je croyais et j'espérais que vous y auriez fait de larges coupures).

ARCHIVES PAULHAN

Si vous voulez bien m'écrire à propos de Monique, je vous demanderai de le faire le plus nettement qu'il ne vous soit pas déplaisant de faire. Je voudrais savoir, en particulier, si vous accordez à ce récit la même sympathie que vous voulez bien donner à Terres Etrangères. – Au reste, la petite préface que j'ai mise en tête de ces 2 récits a dû vous montrer que je ne les tiens l'un et l'autre que pour des ébauches, par rapport à ce que je rêve de faire.

Je pars dans 2 ou 3 jours. Donc, l'épreuve corrigée de mon Essai, ou l'épreuve définitive, que je vous avais demandée, puis-je vous prier de me l'adresser d'ici à 15 ou 20 jours, c'est à dire d'ici à mon retour? Je voudrais m'en débarrasser le plus tôt possible, en la donnant en plaquette. Sinon je serai obligé de la recommencer. D'ailleurs cette plaquette ne paraîtrait guère, comme vous me le disiez, qu'en janvier.

votre ami

M. Arland

– Puis-je aussi savoir si Commerce publiera ce que je lui avais soumis?

Et toute cette lettre est bien pleine de littérature

T.S.V.P.

J'ai poursuivi la remarque que vous aviez ébauchée dans l'une de vos dernières lettres à propos de la vie et de l'humain dans l'œuvre d'art. Vous avez raison. Ce sont là non des qualités "d'extérieur", et à peine même des qualités volontaires ; elles se dégagent de la structure intime de l'œuvre. Le théâtre de Marivaux, par exemple, m'apparaît cent fois plus vivant et plus humain que celui de Regnard et de Le Sage.

ARCHIVES PAULHAN

Quand ce méridional d'Aragon (et pardon, je sais que vous êtes du Limousin) s'engage à mourir pour le mot : république, comment ne voit-il pas qu'il fait le même abus du mot que Dieu connaît en parlant des "belles dispositions de la race" - et en parlant de Dieu Aragon est bien de l'époque Cocteau. Ils se prennent à leurs grimaces.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13120?context=pdf